



Élevage et changement climatique

Pour aller au-delà des idées préconçues et reconnaître la contribution de l'élevage paysan face au changement climatique.

- ▶ L'agriculture est souvent perçue comme un des principaux responsables du changement climatique, parce qu'elle contribue à l'émission importante de gaz à effet de serre. Paradoxalement, la production alimentaire et les revenus des populations rurales sont très affectés par ces mêmes changements climatiques qui provoquent sécheresses, inondations, tempêtes et conditions météorologiques défavorables.
- ▶ Par le changement d'environnement, l'élevage paysan et le pastoralisme peuvent offrir des solutions aux menaces causées par le changement climatique, en diminuant l'empreinte carbone, en améliorant la résistance aux variabilités du climat et en contribuant à la sécurité alimentaire des populations les plus vulnérables.
- ▶ VSF est fortement engagé dans l'appui et la promotion de l'élevage paysan et le système pastoral qui engendrent moins d'émissions de GES et une plus grande adaptation au changement de climat.



© VSF

AGRICULTURE ET ÉLEVAGE: AU CŒUR DES PROBLÈMES CLIMATIQUES

Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), les changements climatiques sont principalement provoqués par les activités humaines des pays industrialisés et émergents, et en particulier par les émissions de gaz à effet de serre (GES). Des études montrent que les populations les plus exposées aux changements climatiques sont celles qui vivent dans les régions du sud arides et humides de l'Afrique subsaharienne, mais aussi dans les Caraïbes et les zones côtières.

Au croisement entre d'une part la production alimentaire et d'autre part les implications écologiques, l'agriculture est pointée du doigt comme étant une source d'émission de GES mais également comme un moyen d'atténuer le changement du climat et d'offrir des opportunités d'adaptation. L'élevage ne fait pas exception et est intimement lié aux problèmes climatiques. Selon une étude de la FAO (Steinfeld et al., 2006), l'élevage

est responsable de 18% des émissions globales de GES, bien avant les émissions causées par le transport (13%). De telles déclarations résultent de critiques croissantes sur le secteur de l'agriculture dans son entièreté (tout secteur confondus), pour sa contribution aux changements climatiques, comme cela apparaît dans de nombreux articles médiatiques et scientifiques sur le sujet.

VSF international pense qu'il est important de se questionner sur cette vision simpliste et d'analyser sous un angle scientifique le contexte des réalités de l'élevage paysan, plus spécialement dans les pays en voie de développement (PED). Si nous analysons en détail le chiffre de 18% annoncé par la FAO, celui-ci se réfère en effet aux émissions de GES provenant des émissions métaboliques de l'élevage et du fumier (incluant le méthane). Cependant, sont aussi incluses dans ces 18%, les émissions produites en amont et en aval pour l'entièreté de la chaîne alimentaire industrielle (production alimentaire, fabrication, transformation,



© VSF Germany



emballage, traitements chimiques et traitement des déchets, etc....).

Nous devons par conséquent considérer le système d'intrants et des produits finals dans son ensemble, en y incluant à la fois les liens verticaux (l'entièreté de la chaîne de production) mais aussi horizontaux (liens entre l'agriculture, les activités liées à l'élevage, la déforestation, le commerce, les autres activités économiques, la culture et les traditions des populations).

Dans ce cas, il devient alors évident que le système d'élevage paysan, majoritairement pratiqué dans les PED, ne présente qu'une faible empreinte carbone comparé aux données de la FAO.

C'est la raison pour laquelle VSF considère que les mesures prises pour atténuer les émissions de GES provenant de l'élevage doivent prendre en compte l'entièreté de la chaîne alimentaire, dans une approche au cas par cas.

AU NORD ET AU SUD, L'EMPREINTE CARBONE EST À METTRE EN CORRÉLATION AVEC LES MODÈLES DE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉLEVAGE

La forte expansion de l'élevage intensif (particulièrement dans les pays industrialisés et émergents) est très préoccupante parce qu'étroitement liée aux conditions de production qui ont un impact environnemental élevé:

- La grande consommation d'énergies fossiles est responsable d'émissions de GES tout au long de la chaîne alimentaire (chauffage, refroidissement, ventilation et équipements coûteux pour les unités de production; productions d'intrants (engrais, pesticides), et utili-

sation de machines pour la production alimentaire; transformation, emballage et distribution de médicaments pour la santé animale; transport des matières premières; transformation, emballage et distribution, traitement des déchets et des pollutions;

- Les besoins pour l'approvisionnement externe de nourriture augmentent les émissions liées à la déforestation (par exemple le déboisement pour la culture d'aliment pour le bétail, mais aussi indirectement le changement d'affectation des terres);

- La quantité d'eau utilisée pour produire la même quantité de viande est 5 fois plus élevée: il est estimé que pour produire un kilo de bœuf, il faut 12 litres d'eau pour les animaux en pâturage, et 53.200 litres pour les animaux en élevage intensif (Steinfeld et al. 2010);

- L'utilisation de traitements médicamenteux à titre préventif pour éviter les maladies chez les animaux d'élevage intensif, est responsable de l'apparition de résistance chez le bétail et les humains, de problèmes de santé publique, de pollution de l'eau et des terres et indirectement de l'accroissement des émissions de GES.

VSF défie les idées préconçues des différents experts, agences gouvernementales, et entreprises privées qui mettent en avant l'élevage intensif du bétail monogastrique (porcs et volaille) en argumentant que ce type d'élevage peut réduire les émissions de GES (gaz carbonique et méthane) par kilo de viande, comparé à l'élevage des ruminants. Les mêmes externalités négatives s'appliquent en effet pour tous les systèmes d'élevage industriel intensifs. Il a été prouvé que, en considérant la productivité par unité de surface, l'élevage extensif et en particulier l'élevage de type pastoral sont plus productifs, et donc émettent moins de GES que n'importe quel système d'élevage intensif. (Sandford, 1983; Rivera-Ferre and Lopez-i-Gelats, 2012).

Néanmoins, nous devons faire la différence entre les systèmes d'élevage extensifs avant de conclure qu'ils représentent la solution. Comme cela est démontré en Amérique du Sud et en Afrique du sud par exemple, les grands ranches ou les fazendas, contribuent fortement à la dégradation des terres et à la déforestation¹⁾ (en plus de dénier l'accès à la terre des petits producteurs

¹⁾ Les changements d'affectation des sols lors de la déforestation et de la dégradation des forêts est la principale source d'émission de GES, bien plus que les émissions métaboliques de CO₂ et de CH₄ produites par les animaux.

paysans et des populations indigènes, comme c'est le cas en Amazonie brésilienne).

En regardant les intrants et les produits finals des systèmes d'élevage comme un tout, l'élevage paysan présente une faible empreinte carbone par :

- L'utilisation extensive du bétail à la place des machines (celui-ci fournit également le fumier pour la fertilisation et le chauffage);
- Limitation de l'utilisation d'intrants (engrais, pesticides, aliments concentrés, traitement médicamenteux pour la santé animale);
- La consommation directe des produits issus de l'élevage par les familles et les populations locales (chaîne alimentaire courte avec pas ou peu de transport);
- La réduction des impacts environnementaux par la faible production d'emballages et de déchets

De plus, l'utilisation durable de pâtures naturelles (qui constituent 40 % de la surface terrestre), à travers une approche agro écologique, peut :

- Stocker le carbone dans les sols plus efficacement que les systèmes agricoles (Neely et al., 2009), soutenir la production d'humus, limiter le labour de la terre, et permettre la formation d'une couverture permanente des sols;
- Contribuer à long terme à la préservation de la biodiversité animale, à la dissémination des graines, et à l'enrichissement de la biodiversité des plantes forestières et des pâtures (25 ans d'études menées dans les régions pastorales au Sénégal);
- Contribuer à l'équilibre des écosystèmes complexes, où les animaux et les éleveurs ont un rôle clairement défini dans la préservation des habitats et des dynamiques environnementales, bénéficiant tant à la faune sauvage qu'aux espèces domestiques.

ELEVEURS PAYSANS ET COMMUNAUTÉS PASTORALES: À LA FOIS VICTIMES ET SAUVEURS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Vu le nombre croissant de phénomènes climatiques extrêmes et des sécheresses, les effets néfastes du changement climatique touchent de façon disproportionnée les plus pauvres et les populations vulnérables. En plus de la variabilité du climat, les populations rurales et pastorales vulnérables, sont confrontées à d'autres conduites socio-économiques et politiques

capables d'exacerber les effets des changements du climat (Rivera-Ferre et al., 2012). La marginalisation des communautés rurales et pastorales (souvent accompagnée d'expropriation des terres), les nombreux obstacles à l'accès aux marchés, l'absence de compétitivités par rapport aux grands marchés, et le faible accès aux formations et à la communication contribuent à isoler les petits éleveurs des politiques et du reste de la société.

Cependant, l'élevage paysan peut offrir des solutions aux menaces causées par le changement climatique, en générant une faible empreinte carbone, en améliorant la résistance aux variabilités du climat, et en contribuant à la sécurité alimentaire des populations les plus vulnérables. C'est la raison pour laquelle VSF est fortement engagé dans l'appui à l'élevage paysan.



© AVSF

PRÉPARER L'ÉLEVAGE PAYSAN ET PASTORAL POUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

VSF international propose une approche proactive pour promouvoir l'élevage paysan avec moins d'émissions et une meilleure adaptation des populations vulnérables. Afin d'aider les communautés d'éleveurs paysan et le système pastoral à faire face au changement climatique, deux approches complémentaires sont nécessaires: 1. L'atténuation des impacts dus à l'élevage et, 2. Le renforcement des stratégies d'adaptation des éleveurs aux changements climatiques.

VSF a une large expérience dans ce domaine et a développé ses propres pratiques basées sur ces expériences. Celles-ci reprennent l'amélioration de l'utilisation de l'eau et des ressources de pâturages; le développ-



ement d'aliments et de pratiques de reproduction animale durable pour les conditions de production locales; le maintien de la diversification dans la reproduction et les espèces, le développement de partenariats entre les organisations d'éleveurs, les ONG, et les

institutions de recherche et développement expertes en agro écologie; la reconnaissance et le soutien du rôle des éleveurs dans les politiques afin d'aider les communautés à s'adapter aux changements climatiques au niveau local, national et international.

CONCLUSION

- L'élevage paysan et pastoral dans les pays pauvres représente une source marginale d'émission de GES comparé au développement débridé de l'élevage industriel dans les pays développés et émergents. Les petits paysans sont en fait les principales victimes du changement climatique, dont les effets sont exacerbés par des conduites socio-économiques et politiques qui marginalisent les populations les plus vulnérables.
- En analysant l'impact de l'élevage sur le changement climatique, VSF international considère qu'il est crucial de regarder les systèmes de production (de la fourche à la fourchette) comme faisant partie d'un tout, prenant en compte aussi bien les aspects verticaux (l'entièreté de la chaîne de production) qu'horizontaux (liens entre l'agriculture, les activités liées à l'élevage, les marchés, les autres activités économiques, les traditions culturelles et humaines). En faisant comme cela, nous pouvons voir que les systèmes d'élevage paysan, que l'on retrouve majoritairement dans les pays en voie de développement, ont une empreinte carbone relativement faible. De plus, l'élevage paysan a développé des stratégies intéressantes et utiles d'adaptation, afin de s'adapter aux instabilités climatiques depuis des décennies.
- Le plaidoyer doit cibler la sensibilisation des citoyens et des politiciens à tous les niveaux afin de promouvoir les faibles émissions de GES et l'élevage paysan local durable, à la fois dans les pays développés et émergents, et à la fois dans les pays en voie de développement, plus vulnérables.
- Les différentes crises alimentaires, économiques et climatiques que nous avons expérimentées doivent nous conduire à étudier de plus près les futurs modèles intégrés de production agricole et d'élevage et à veiller avec plus d'attention à l'humanité et son environnement. Pour atteindre cet objectif, l'élevage paysan a encore beaucoup à nous enseigner.

REFERENCE

Food and Agriculture Organisation (FAO), 2009. The State of Food and Agriculture 2009: Livestock in the Balance. FAO, Rome. • Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), 2007. Summary for policy makers. Climate Change 2007: The Physical Science Basis [Solomon S, et al., eds.], Cambridge Univ Press, New York. • IPCC, 1996. Climate Change 1995, The Science of Climate Change: Summary for Policymakers and Technical Summary of the Working Group I Report, page 22. • Neely, C. ; Bunning, S. and A. Wilkes (Eds.) 2009. Review of evidence on dry lands pastoral systems. Implications and opportunities for mitigation and adaptation. FAO, Rome. • Rivera-Ferre, M.G., Lòpez-i-Gelats, F., 2012. The role of small scale livestock farming in climate change and food security. Vétérinaires Sans Frontières Europa. • Sandford, S., 1983. Management of pastoral development in the Third World. Wiley and Sons, New York. • Steinfeld, H., Gerber, P., Wassenaar, T., Castel, V., Rosales, M., Haan, C. D., 2006. Livestock's Long Shadow: Environmental Issues and Options. FAO, Rome. • Steinfeld, H., Mooney, H.A., Schneider, F., Neville, L.E., (Eds.) 2010. Livestock in a Changing Landscape. Drivers, Consequences, and Responses (Volume 1). Island Press, Washington. • Wright Iain A, 2009. Livestock, greenhouse gas emissions and climate change. ILRI, Kenya.

Vétérinaires Sans Frontières International

Av. Paul Deschanel 36-38
1030 Bruxelles
BELGIO

info@vsf-international.org

vsf-international.org